

REVUE DE PRESSE

Festival Off Avignon - Juillet 2022
au Théâtre du chien qui fume



une
OPÉRETTE
à Ravensbrück

Compagnie Nosferatu

de Germaine Tillion
résistante et déportée

Le Verfügbar aux enfers
© Edition de La Martinière, 2015
adapté et mis en scène
par Claudine Van Beneden

Théâtre
Le Chien qui fume
Scène d'Avignon

Du 7 au 30 juillet
(relâche les mardis)
10h30

www.chienquifume.com Résa : 04 84 51 07 48

75 rue des Teinturiers
84000 Avignon

Contact compagnie: 06 83 61 82 57/ nosferatuprod@gmail.com

Compagnie Nosferatu

C/O Librairie le chat perché - 18 rue chaussade - 43000 Le Puy-en-Velay

www.compagnienosferatu.com



Le festival d'Avignon, du côté du Off

Comme le font ces spectacles dont le point commun est d'aborder la Seconde Guerre mondiale, le théâtre peut conjuguer histoire et créativité. Dans l'offre prolifique du Off du festival d'Avignon, nous vous proposons une sélection thématique de quatre pièces dans laquelle les savoir-faire de la scène et la découverte sont intensément au rendez-vous. [...] La superbe salle du Théâtre du Chien qui fume (autre lieu emblématique du Off), avec son balcon délicieusement désuet et sa cage de scène carrée, constitue un écran parfait pour le cabaret et l'opérette : voici qu'elle accueille la pièce de l'ethnologue et résistante Germaine Tillion, Une opérette à Ravensbrück : une œuvre célèbre bien que rarement montée. Il faut dire qu'un tel morceau, qui exige des interprètes polyvalents (époustouflante, tant au chant qu'au violon, Solène Angeloni dans le rôle de Titine) et ne s'aborde pas sans quelques précautions... Mais le résultat est astringent sous la houlette de la sémillante Claudine Van Beneden, qui ne ménage pas son talent d'interprète sur la scène. À l'origine de cette pièce écrite par Tillion dans le camp de femmes de Ravensbrück : son désir d'alléger le désespoir de ses codétenues.

Révoltées, truculentes et insolentes à souhait, les cinq Verfügbar (les « corvéables à merci ») enchaînent sketches et chansons inspirées du répertoire populaire. Elles défient un personnage d'ethnologue nazi qui présente une conférence sur la race inférieure des Verfügbar. On est étonné de la modernité de la pièce de Tillion, ravi de la capacité du texte à conjurer l'horreur par le grotesque, galvanisé par l'énergie de résistance transmise par la musique et le chant.

Isabelle Barbéris -26/07/2022

<https://www.marianne.net/culture/spectacle-vivant/le-festival-davignon-du-cote-du-off-quatre-pieces-avoir>



Avignon Off 2022 : Germaine Tillion avait écrit «Une Opérette à Ravensbrück» pour résister au pire par l'humour

Entre gravité et légèreté, avec un humour grinçant parfois, la résistante et déportée avait décrit les conditions de détention de ses camarades en camp de concentration. Le texte est magnifiquement monté dans le Off d'Avignon.

De la dérision pour mettre à distance la réalité

Sous la forme d'une fausse conférence d'un naturaliste décrivant tel un animal cette « espèce » nouvelle, ce sont leurs conditions de vie que la résistante détaille avec un humour parfois grinçant. Objets de l'étude, les spécimens sur la scène vont peu à peu s'affranchir de la tutelle du savant et se raconter. Ce sont Havas, Titine ou encore Lulu de Belleville, des femmes qui forment un chœur. Elles disent ce qu'elles vivent, le chantent et jouent, usent de dérision pour mettre à distance la réalité.

Les Verfügbar étaient des prisonniers non affectés par choix à un Kommando de travail, dès lors corvéables à merci. Ce que Germaine Tillion et ses camarades, détenues politiques affublées du triangle rouge, avaient décidé d'être par conviction, pour ne pas participer à l'effort de guerre nazi. « Celles qui travaillaient dans les bureaux volaient quelques feuilles par-ci par-là et de quoi écrire », détaille Claudine Van Beneden, qui adapte et met en scène le texte dans une version au cordeau, actuellement présenté au théâtre du Chien qui fume, à Avignon.

Accompagnées d'un comédien et d'un musicien, elles sont cinq comédiennes et chanteuses sur scène. Les maillots de bain du début ont laissé place à des robes sages. Le récit est chronologique, il va de l'été à l'hiver, mais compte de moins en moins de chansons, les détenues perdent peu à peu leurs forces à mesure que passe le temps. Les airs sont légers, qui reprennent des rengaines célèbres de l'époque auxquelles pensent les camarades de Tillion, parfois l'espoir flanche.

La compagnie Nosferatu, travaille depuis longtemps sur les combattantes. Dans la lignée des luttes des femmes contre les violences ou des ex-ouvrières de Lejaby, des combattantes kurdes encore, ce combat pour la dignité tout droit venu de l'enfer – « Nous ne sommes pas ce que l'on pense, Nous ne sommes pas ce que l'on dit, Le secret de notre existence, La Gestapo ne l'a pas dit », chantent-elles – trouve sa place et sa cohérence.

Attester de l'horreur tout en riant, allier légèreté et gravité, c'est l'essence tout en oxymore de ce spectacle, comédie en musique qui expose le système concentrationnaire. Avec la caution et l'aval de l'association Germaine Tillion, Claudine Van Beneden et sa troupe portent avec justesse et rectitude ce témoignage vibrant, cette preuve que si des femmes sont à ce point capables de rire de leur sort, c'est que « l'entreprise nazie de déshumanisation a échoué », comme le souligne Jean-Michel Blanchardon, président du Mémorial de la Résistance et de la Déportation de la Loire.

Par Sylvain Merle, envoyé spécial à Avignon (Vaucluse) Le 9 juillet 2022 à 14h52

<https://www.leparisien.fr/economie/lingerie-la-cooperative-des-ex-lejaby-en-depot-de-bilan-16-02-2015-4538621.php> <https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/festival-off-davignon-2022-tout-ca-pour-lamour-fantasio-blanche-neige-les-spectacles-a-ne-pas-rater-heure-par-heure-07-07-2022-CP7H4FYW4BEHPCSGYLIGJKAQ3E.php>

Une opérette à Ravensbrück, mémoire grinçante et salvatrice mise en scène par Claudine Van Beneden

Claudine Van Beneden adapte l'opérette *Le verfügbar aux enfers* que Germaine Tillion avait écrite avec ses compagnes de détention au camp de Ravensbrück. Un salutaire travail de mémoire.

Au départ, il y a un texte que Germaine Tillion, ethnographe et résistante passée par le camp de Ravensbrück, avait conservé, inédit, avant d'en autoriser la publication à la fin de sa vie : un livret d'opérette, écrit au cours de sa détention, et détournant avec une dérision féroce l'univers concentrationnaire. Résistance à l'horreur par le rire, *Le verfügbar aux enfers* parodie, au fil d'une conférence d'un pseudo-naturalisme, l'idéologie raciale et l'organisation nazies appliquées aux détenues politiques, avant de suivre le quotidien de l'enfermement de cinq femmes tentant de corroder par l'ironie leur condition sordide, pour maintenir l'espoir de leur libération. La pièce est accompagnée de souvenirs d'airs d'opérette et de music-hall.

Justesse théâtrale

À partir de ce document, qui a connu sa création scénique en 2007 au Théâtre du Châtelet, un an avant la mort de Germaine Tillion, Claudine Van Beneden et la Compagnie Nosferatu réalisent une adaptation pour faire œuvre de mémoire de manière contemporaine – en particulier à destination des publics scolaires –, succombant à la tentation de la guitare électrique et de l'électro pour les arrangements musicaux. Dans la scénographie minimaliste de Blandine Vieillot – lamelles de rideaux, bancs piédestals de foire ou i-pad et vidéoprojection –, l'humour fat du conférencier aux allures de Monsieur Loyal campé par Raphaël Fernandez nourrit la complicité du spectateur avec ces cinq femmes, dont on devine des bribes de personnalités et de vie au cœur de leur destinée collective. Une écriture théâtrale d'une grande justesse qui gagnerait à se passer des sons synthétiques.

Publié le 11 juillet 2022 - N° 301

Gilles Charlassier

<https://www.journal-laterrasse.fr/une-operette-a-ravensbruck-memoire-grincante-et-salvatrice/>

Une Opérette à Ravensbrück

En octobre 1944, Germaine Tillion, ethnologue et grande résistante, déportée à Ravensbrück en 1943, entrée au Panthéon en 2015, écrit, avec quelques camarades, dans leurs jours les plus sombres, une opérette-revue. « Une chose comique, dira-t-elle plus tard, parce que je pense que le rire, même dans les situations les plus tragiques, est un élément revivifiant. On peut rire jusqu'à la dernière minute ».

Par cette action clandestine d'une audace folle, témoignage d'un esprit de liberté insubmersible, la prisonnière risquait sa vie.

Peut-on aujourd'hui imaginer plus haute subversion que d'informer et tourner en dérision les horreurs du camp de la mort, la faim, la fatigue mortelle des travaux forcés, la deshumanisation poursuivie à chaque instant par les bourreaux nazi ?

Ce texte, sauvé, ne sera d'ailleurs publié que dans les années 2000. Mais en faire spectacle, comme le font la metteuse en scène Claudine Van Beneden et sa compagnie Nosferatu, interroge : simples spectateurs de cette histoire réellement vécue par une poignée d'héroïnes, dans le but de garder l'espoir, pouvons-nous rire franchement de ce conférencier bouffon, des blagues des filles, profiter sans remord de l'absolue réussite de ces cinq comédiennes, de l'inventivité des airs et des musiques, du tango yiddish du musicien Grégoire Béranger, nous moquer de la très drôle danse tyrolienne d'un bourreau avec sa victime ? Oui ! À chaque instant sur le fil du rasoir, cette opérette, jouée avec une réjouissante maîtrise, soulève l'adhésion.

Daniele Carraz – 19/07/2022

<https://www.laprovence.com/article/critiques-avignon-off/6843270/festival-off-une-operette-a-ravensbrueck.html?amp=>

Une opérette à Ravensbrück

Une opérette pour défier le mal par le rire. "J'ai écrit une opérette, une chose comique, parce que je pense que le rire, même dans les situations les plus tragiques, est un élément revivifiant. On peut rire jusqu'à la dernière minute." Germaine Tillion 1907 – 2008. Ethnologue et résistante française entrée au Panthéon en 2015.

Le 21 octobre 1943, Germaine Tillion est déportée à Ravensbrück pour faits de résistance.

Avec ses camarades et, alors qu'il est interdit d'écrire, Germaine Tillion, cachée, rédige "Une opérette à Ravensbrück" ("Le Verfügbar aux Enfers"). Une "opérette revue" qui met en scène la conférence d'un naturaliste décrivant "l'espèce" particulière des déportées nommées "Verfügbar".

Ces déportées qui refusent de participer à l'effort de guerre nazi sont assignées aux travaux les plus pénibles du camp.

Face à ce conférencier, dont elles sont l'objet d'études, les prisonnières chantent, dansent pour résister et redonner vie à leur corps et à leur âme.

"Une mise en scène résolument pétillante qui donne toute sa profondeur au sujet et où le rire est une résistance."

22/07/2022

[https://www.larevueduspectacle.fr/Avignon-Off-2022-Une-operette-a-Ravensbr%C3%](https://www.larevueduspectacle.fr/Avignon-Off-2022-Une-operette-a-Ravensbr%C3%BCck_a3298.htmlfbclid=IwAR2ho4BILO8wMFJ9uXULD0PVDBVPD1WSRupppBCWVGK1u6wTwdHbAJdYjqo)

[BCck_a3298.htmlfbclid=IwAR2ho4BILO8wMFJ9uXULD0PVDBVPD1WSRupppBCWVGK1u6wTwdHbAJdYjqo](https://www.larevueduspectacle.fr/Avignon-Off-2022-Une-operette-a-Ravensbr%C3%BCck_a3298.htmlfbclid=IwAR2ho4BILO8wMFJ9uXULD0PVDBVPD1WSRupppBCWVGK1u6wTwdHbAJdYjqo)

COUP DE THÉÂTRE



AVIGNON 2022 – UNE OPÉRETTE À RAVENSBRÜCK

PUBLIÉ LE 7 JUILLET 2022 PAR COUP DE THÉÂTRE !

♥♥♥ EN OCTOBRE 1944, DÉPORTÉE DEPUIS UN AN À RAVENSBRÜCK POUR FAITS DE RÉSISTANCE, GERMAINE TILLION ÉCRIT UNE OPÉRETTE-REVUE – LE VERFÜGBAR AUX ENFERS – POUR DÉFENDRE LA DIGNITÉ DES FEMMES DÉPORTÉES POUR AVOIR REFUSÉ DE PARTICIPER À L’EFFORT DE GUERRE NAZI ET QUI N’ONT PAS PU – OU PAS VOULU – JUSTIFIER DE QUALIFICATIONS PARTICULIÈRES. ELLES SONT SOUMISES À EFFECTUER LES TRAVAUX LES PLUS PÉNIBLES DU CAMP. ELLES SONT LES VERFÜGBAR.

FACE À UN CONFÉRENCIER EN CHARGE D’EXPLIQUER À SON AUDITOIRE LES PARTICULARITÉS DES VERFÜGBAR ALLANT JUSQU’À LES DÉMONTRER SUR DES MODÈLES VIVANTS AU MÉPRIS DE TOUTE DIGNITÉ, CES FEMMES DÉCIDENT DE RÉSISTER À LEUR MANIÈRE À LA BARBARIE HUMAINE DONT ELLES SONT LES PROIES : ELLES MONTENT DES NUMÉROS DE CABARET. LEUR THÉMATIQUE EST TOUTE TROUVÉE : LEUR QUOTIDIEN DANS L’ENFER DU CAMP NAZI. L’ACCOMPAGNEMENT MUSICAL : DES AIRS CONNUS D’ŒUVRES CLASSIQUES OU DE CHANSONS POPULAIRES PLEINS D’ENTRAIN. UNE OPÉRETTE À RAVENSBRÜCK EST UNE ŒUVRE BIEN INSOLITE SUR LA VIE DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION. SON AUTEUR : L’ETHNOLOGUE GERMAINE TILLION. ELLE EST PRÉSENTÉE SUR SCÈNE NOUS DIT-ON POUR LA PREMIÈRE FOIS. LES SITUATIONS SONT PÉTRIES D’UNE LUCIDE VÉRACITÉ, LES DIALOGUES ET LES CHANSONS D’UN HUMOUR DÉCAPANT. LE TOUT EST ADAPTÉ ET MIS EN SCÈNE PAR CLAUDINE VAN BENEDEN AVEC AUTANT DE BIENVEILLANCE QUE D’ÉNERGIE.

Si on regrette quelques longueurs côté conférence, nous avons apprécié l’atmosphère grinçante du cabaret dans laquelle se jouent les scènes chantées et dansées. **La scénographie est originale, les corps sont stylisés, le texte décrivant les terribles conditions de détention des Verfügbar est féroce et ironique. Quant aux interprètes, ils sont tous remarquables.**

« Survivre, notre ultime sabotage » était le mot d’ordre de Germaine Tillon et ses camarades d’infortune. **Voilà une belle œuvre de résistance fort émouvante proposée par la Compagnie Nosferatu.** Elle doit être donnée à voir et à entendre par tous pour entretenir le souvenir de toutes ces femmes internées et disparues dans les camps nazis.

<https://coup2theatre.com/2022/07/07/avignon-2022-une-operette-a-ravensbruck-theatre-du-chien-qui-fume/>



Germaine Tillion, déportée à Ravensbruck écrit une opérette-revue qui met en scène un conférencier qui expose ses théories sur les « Verfügbar » - l'espèce des déportées... Face à lui un groupe de prisonnières chantent et dansent pour contester, dénoncer.

POINTS FORTS

*Le sujet tragique et son décalage extraordinaire écrit par celle qui a vécu l'enfer et témoignera toute sa vie. Le formidable message de volonté et de courage qu'il véhicule
Une équipe artistique au top*

POINTS FAIBLES

Je serai étonné qu'on en trouve un

ENCORE UN MOT

Dénoncer l'horreur des camps en contournant le sujet pour résister au désespoir et raconter le sort des femmes du camp de Ravensbruck. Revêtir le costume de l'opérette et de la légèreté, c'est l'entreprise folle et courageuse, héroïque de Germaine Tillion, grand témoin de l'époque. Un spectacle inachevé et quasiment oublié dans la mémoire de l'Histoire et qui vient nous percuter en plein cœur de ce festival 2022.

Non, ce n'est pas un énième spectacle sur les camps mais un témoignage direct sans fards de celles qui ont été marquées dans leur chair. Le principe-prétexte de la conférence ethnologico-scientifique en fait une œuvre originale qui mêle adroitement la légèreté de la musique et l'écriture cinglante du livret. Une pièce plus que nécessaire pour faire connaître aux jeunes générations ce que fut cette époque et une bonne piqûre de rappel pour des consciences qui ont tendance à s'endormir. « Le ventre est encore chaud d'où est sortie la bête immonde ». Ne passez pas à côté de ce spectacle majeur.

Jean-Pierre Hané - 21/07/2022

<https://atlantico.fr/article/decryptage/operette-a-ravensbruck-de-germaine-tillion-bien-au-dessus-du-silence-de-violaine-arsac-mais-je-suis-un-ours-de-franck-tashlin-chronique-festivaliere-du-21-juillet>

Classiqueenprovence

Une opérette à Ravensbrück

Survivre au Mal

14/07/2022

Le 21 octobre 1943, Germaine Tillion (entrée au Panthéon en 2015) est déportée à Ravensbrück pour faits de résistance. En octobre 1944, et alors qu'il est interdit d'écrire, Germaine Tillion cachée, rédige Une opérette à Ravensbrück. Une revue qui met en scène la conférence d'un naturaliste décrivant « l'espèce » particulière des déportées nommées « Verfügbar » (elles refusent de participer à l'effort de guerre nazi et sont assignées aux travaux les plus pénibles du camp). Face à ce conférencier, pour qui elles sont sujet d'étude, les prisonnières chantent, dansent, pour résister et redonner vie à leur corps et à leur âme.

« Survivre, notre ultime sabotage » écrivait Germaine Tillion en 1946.

Pour notre équilibre, comment est-il possible d'associer l'horreur absolue des camps avec la légèreté salvatrice du « spectacle » ? Un trouble schizophrénique saisit le spectateur par le va-et-vient constant entre le conférencier représentant d'un ordre qui refuse l'humanité même de ses objets d'étude et les « déportées chanteuses ». Un dispositif scénique particulièrement habile permet aux Verfügbar de vivre deux espaces, celui de l'univers concentrationnaire et celui de l'échappatoire musicale. L'incarnation physique de ces personnages est un défi d'une éperdue difficulté.

Cela aurait pu aboutir à un exercice vécu comme une insulte à la mémoire ou comme un pathos d'un rare ennui. Les cinq comédiennes incarnant les Verfügbar et le comédien personnifiant le conférencier évitent avec brio ces écueils. Leur justesse de ton stupéfiante parvient à nous rendre supportable cette situation improbable et tragique. Les applaudissements répétés d'une salle conquise en sont l'illustration. N'oublions pas les lumières et la musique qui s'insèrent parfaitement dans le dispositif.

Si vous voulez vivre un intense moment de théâtre où l'espoir déterminé peut dépasser l'horreur et le tout avec « légèreté », alors hâtez-vous d'appeler le Chien qui fume car les réservations vont bon train. N'hésitez pas !

Alain.

<https://classiqueenprovence.fr/une-operette-a-ravensbruck-chien-qui-fume-2022/>



"Très chouette journée que ce mercredi 6 juillet qui commença en beauté à 10 heures 30 au Théâtre du Chien Qui Fume avec une pièce sur un sujet tragique, la déportation des femmes pendant la Seconde guerre mondiale mais traité magistralement par Claudine Van Beneden. Son Opérette à Ravensbruck restitue amplement toutes les dimensions humoristiques voulues par l'auteure, Germaine Tillion. Alors qu'elle et ses camarades étaient dans un enfer dont on connaît des images atroces, elle nous raconte avec légèreté « une histoire sans importance où tout disparaît dans la nuit ».

En riant de ce qui est lamentable c'est la folie des hommes qui se trouve un temps mise à l'écart pour laisser place à ce qu'il y a de plus beau : l'entraide, la solidarité, l'appétit de vivre et de transmettre. Cette opérette est un monument d'humour noir, et bien sûr un acte de résistance dans le plus pur sens du terme, avec un paroxysme de la métaphore qui fait ricochet dans nos mémoires et notre cœur. Germaine Tillion utilisa le second degré pour déboulonner l'horreur. Claudine le porte au troisième niveau pour nous réjouir. Sa mise en scène est d'une précision remarquable avec un dosage exemplaire de séquences jouées, chantées, parlées et dansées. Son adaptation est juste formidable en respectant le texte intégral tout en nous offrant des pépites : La cover d'Au clair de la lune débordante de sex-appeal est digne d'une soirée. Le pastiche de la fable de La Fontaine, le laboureur et ses enfants, récité de voix de maître (maîtresse en l'occurrence), mériterait d'entrer dans les programmes du Bac (où il serait sans doute mieux accepté que ce à quoi les jeunes ont été confrontés en juin). La scène des julots est réjouissante (et instructive). L'emploi des plumes d'autruche pour faire glisser les rutabagas est une idée formidable. On aurait envie de danser le French cancan comme ces filles-là !

Onirique, poétique, dramatique, il y a tout dans ce spectacle. Sauf le public, ce matin, puisque nous étions les témoins privilégiés d'un filage privé. Avec les rires et les applaudissements qui fuseront à la fin de chaque tableau cette opérette sera un des temps forts du Off ! Vous êtes prévenus. Ne la manquez pas !

Marie-Claire POIRIER

<https://www.facebook.com/ABrideAbattue>



Opérette à Ravensbrück, ou quand le rire fait la nique à l'horreur

C'est du théâtre engagé. En ces temps où les extrêmes sont écoutés, où l'abstentionniste laisse le soin aux autres de décider pour lui avant de s'en plaindre, il est rassurant de voir des compagnies nous interpellier, même sur des sujets graves.

Germaine Tillon, ethnographe, s'engage dans la résistance avant d'être arrêtée puis déportée à Ravensbrück. Tondue, affamée, terrorisée, désespérée, cette femme décide avec ses compagnes d'infortune de ne pas s'apitoyer sur elles-mêmes. Elles défieront le mal par le rire en montant en secret une opérette : "Le Verfügbar (femme disponible pour les travaux des camps) en enfer". Leurs humiliations sont alors tournées en dérision et chantées sur des airs joyeux, parfois en French-Cancan : "Elle est en peau d'vache", "J'voudrais m'en aller d'ici ; excellente idée, on t'accompagne". Même les amateurs d'humour noir n'en reviennent pas de la grandeur d'âme de ces martyres : "Des gardiens cravaches à la main ? Malgré la différence de langage j'ai vite compris ce qu'ils voulaient en faire", "J'ai pris un train sans billet", "Tout condamné à mort a droit à un petit verre de rhum ou une dernière cigarette, nous on a droit à rien", "Nous sommes des gastéropodes car nous avons l'estomac dans les talons"...

Claudine Van Beneden a mis en scène sans le modifier ce texte de Germaine Tillon qui hésitait à le publier tant il pouvait paraître décalé, voire obscène. Pourtant, devant l'indicible et l'horreur, ces femmes retrouvèrent un peu de cette dignité qu'on leur contestait : "Les alliés seront-ils là à Noël ? Evidemment, mais en quelle année ?".

Cinq comédiennes et un conférencier chantent cette ultime forme de résistance accompagnés d'un musicien multi-instrumentiste. Du théâtre de qualité et d'opinion au théâtre du Chien qui fume à 10 h 30, relâche les mardis, réservations au 04 84 51 07 48. "C'est une histoire sans importance, nous disparaîtrons dans la nuit", à moins bien sûr d'éveiller quelques consciences, se plaît-on à rêver.

Didier Blons

19/07/2022

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le rire en réponse à la déshumanisation

En s'emparant de l'œuvre de Germaine Tillion, *Le Verfügbar aux enfers*, Claudine Van Beneden rend hommage aux déportées et à celles qui se sont battues pour la liberté. Une opérette à Ravensbrück est à voir absolument au Théâtre du Chien qui fume.

Attention, ce spectacle est un ovni théâtral ! **Germaine Tillion** s'est retrouvée en 1943, pour acte de résistance, internée à Ravensbrück. En 1944, alors que la rumeur du débarquement et de la libération de Paris circule, il devient difficile de se raccrocher à l'espoir d'une libération, la jeune femme a cette idée géniale et incongrue de proposer à ses camarades de camp d'écrire une opérette sur ce qu'elles vivent. Un moyen de tenir. Le résultat est grandiose !

Œuvre de mémoire

Sans rien rajouter au texte initial, lui rendant sa couleur originelle, celle de la revue musicale, Claudine Van Beneden nous fait entendre l'œuvre telle qu'elle a été conçue. En découvrant ce spectacle magistral, l'humour qui le nourrit, on reste admiratif devant sa modernité de ton et de langage ! Ces femmes, toutes résistantes, toutes avec leurs histoires personnelles, nous plongent dans leur quotidien. Elles sont des Verfügbar, ce qui en allemand signifie des disponibles. Ce qui veut dire qu'elles sont vacantes pour les pires corvées et, donc, qu'elles ne rigolent pas. Pourtant, sous l'impulsion de Germaine Tillion, elles vont nous faire rire !

La victoire en chantant

L'idée de base de la jeune femme, devant le renoncement de ses camarades, est de concevoir une opérette sur les airs joyeux et détournés des chansons scouts ou grivoises, de variété, de publicités et du classique. Mais sur un sujet qui ne se prête pas à la légèreté, la condition de vie dans un camp de concentration. Cela commence par une sorte de revue-conférence remplie d'humour noir. Il est bouleversant de voir leurs propos devenir de plus en plus lourds à mesure que l'espérance s'enfuit ! Aujourd'hui, on peut dire que ces femmes nous ont laissé une trace indélébile d'une histoire que l'on se refuse de voir se répéter.

J'écris ton nom, liberté

Il est curieux de penser que cette œuvre mineure, rédigée en mode majeur, n'ait pas été qu'exploité avant 2007. Il y avait un devoir de mémoire ! Soulignons que Germaine Tillion a dû attendre 1999 pour avoir la Grande Croix de la Légion d'honneur et 2015 pour entrer au Panthéon. Tout est dit ! Son Verfügbar aux enfers est une histoire de femme et les hommes n'en avaient rien à faire ! Pourtant, cela concernait une mère, une sœur, une fille, une amie, une fiancée, une voisine... Et corps et âme, elles s'étaient offertes à ce doux mot, liberté !

Willkommen in Cabaret

Rendons grâce à Claudine Van Beneden et sa troupe formidable qui, dans un spectacle d'une facture remarquable, redonnent vie à cette œuvre et rendent hommage à ses héroïnes. De l'ouvrière à la noble, de la bourgeoise à la gamine qui réclame sa mère, ces femmes ont donné leur vie. Elles vont vous surprendre, vous faire rire, pleurer et aimer la vie !

Marie-Céline Nivière - 13 juillet 2022

<https://www.oeildolivier.fr/2022/07/le-rire-en-reponse-a-la-deshumanisation/>

Le 21 octobre 1943, Germaine Tillon est déportée au camp de concentration de Ravensbrück. Pour continuer à tenir debout malgré les coups, la faim, l'humiliation permanente et la crainte de la mort, elle compose avec ses camarades une opérette, le Verfügbar aux enfers. La culture, l'autodérision, le rire face à l'horreur quotidienne leur permettront de tenir jusqu'à la libération du camp.

La compagnie Nosferatu signe une adaptation particulièrement réussie de cette œuvre. Elle emporte le spectateur dans le quotidien de ces femmes qui défieront l'interdiction d'écrire pour nous transmettre ce témoignage venu de l'enfer. Un témoignage restitué avec bio par les comédiens portés par une mise en scène et un décor adaptés au burlesque et à la gravité voulue par l'auteure, entrée au Panthéon en 2015. A voir de toute urgence.

21/07/2022



French Cancan au cœur des enfers

C'est une opérette, une vraie, interprétée par un quintet de chorus girls qui poussent de la glotte et lèvent haut la jambe. Les tempi sont allègres, les mélodies fredonnantes et les paroles terrifiantes. C'est L'Opérette à Ravensbrück.

Saluée comme ethnologue et résistante, Germaine Tillon (1907-2008) repose depuis 2015 au Panthéon. Arrêtée en 1942 par la Gestapo, elle fut internée, de 1943 à 1945, dans le camp de Ravensbrück. Sur place elle devint Verfügbar, affectée aux tâches les plus pénibles des stalags.

En 1944 Germaine Tillon rédige le livret d'un spectacle musical. Dans Le Verfügbar aux enfers, l'anthropologue décrit les processus d'humiliations avec la rigueur scrupuleuse qui animait déjà ses études sur les populations maghrébines.

Si la précision relève du documentaire, l'humeur se veut badine, voire enjouée d'autant que les paroles s'enveloppent dans les refrains de chansons à succès. Les abominations se chantonnent. Dans des situations effroyables, désespérées, la distance humoristique proclame l'intelligence, affirme l'élégance, contribue à la survie. Rire pour ne pas mourir.

Didactique et échevelé avec ballet et musique live, L'Opérette à Ravensbrück est un témoignage inestimable, indispensable en ces temps de résurgences des pensées les plus rances. Lorsque tant de ricaneurs s'autoproclament humoristes, voilà une revue musicale, salutaire et de haute volée.

14/07/2022

<https://www.michel-flandrin.fr/festival-d-avignon-2022/festival-d-avignon-2022-off/french-cancan-aux-enfers.htm>



Une opérette à Ravensbrück de Germaine Tillion

Une opérette à Ravensbrück, le pied de nez d'une déportée au totalitarisme et à la mort

Le camp de concentration et d'extermination est en soi une réalité très difficilement concevable par ceux qui ne l'ont pas vécue. En 1943, Germaine Tillion, déportée à Ravensbrück pour faits de résistance, décide de continuer le combat en résistant aussi à la réalité destructrice et mortifère de ce camp réservé aux femmes : dans un ultime instinct de survie, avec ses camarades, elle y écrit... une opérette. Ce recours inouï à la création artistique, qui plus est dans l'une de ses formes les plus légères et les plus enjouées, pour combattre la déshumanisation imposée aux déportés avant même leur mort programmée, est un pied de nez au totalitarisme et à la mort. « Le rire, même dans les situations les plus tragiques, est un élément revivifiant » nous dit Germaine Tillion. De fait, elle fera partie des rares déportées à sortir vivante de ce camp lors de sa libération par la Croix-Rouge. Elle repose aujourd'hui au Panthéon.

Ethnologue de formation, c'est un regard ironique que porte Germaine Tillion sur sa propre condition de déportée, en mettant en scène dans cette opérette un naturaliste imbu de sa personne, décrivant doctement lors d'une conférence d'un surréalisme cruel cette « espèce » particulière de prisonniers nommés « Verfügbar », refusant de participer à l'effort de guerre nazi et pour cela assignés aux travaux les plus pénibles.

Ne vous y trompez pas, cependant, si cette œuvre composée de façon clandestine dans l'anti-chambre de la mort est en elle-même un acte héroïque de résistance, c'est aussi une véritable opérette, brillamment mise en scène et superbement interprétée. « On peut rire jusqu'à la dernière minute » disait encore Germaine Tillion. Ce spectacle, jusqu'à la dernière minute, vous fera passer des larmes aux rires.

Il y a de très bons spectacles. Et il en est aussi de tout simplement essentiels. Courrez voir celui-ci. Un coup de cœur (et un coup au cœur) de Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez - 06/07/2022

<https://libretheatre.fr/une-operette-a-ravensbruck-de-germaine-tillion/>



EMISSION : AIR DE RIEN

Journaliste : Sylvian Wichgrot-Maniette

Le 28/07/22

Au Théâtre « Au chien qui fume », rue des Teinturiers Avignon, Claudine Van Beneden avec sa Cie Nosferatu a mis en scène « le Verfügbar aux enfers » de Germaine Tillon. Cette opérette à Ravensbrück est une plongée dans l'enfer du système concentrationnaire nazi écrit pendant la déportation pour survivre et témoigner. Cette force de vie est magistrale et nous la transmettre en théâtre et musique est une leçon d'histoire et de mémoire, entre humour et horreur ! A écouter même si les conditions d'enregistrement en plein air juste après la représentation sont médiocres.

<https://radioallianceplus.fr/audio/off-avignon-un-operette-a-ravensbruck/>

MADININ'ART

Critiques culturelles de Martinique

Une opérette à Ravensbrück - Germaine Tillon- m.e.s. Claudine Van Beneden- Le Chien qui fume.

Publié en 2015, le Verfügbar aux enfers, opérette écrite par la résistante et ethnologue Germaine Tillon avec ses compagnes de camp de concentration à Ravensbrück étonne à la fois par son contenu caustique dans l'esprit « revue » et par la place singulière qu'il occupe dans les écrits de cette chercheuse au CNRS, rare femme ayant été «panthéonisée». Le verfügbar c'est le nom donné aux femmes qui ont eu les tâches les plus dures dans les camps en fonction d'un refus absolu d'effectuer un travail qui serve l'effort de guerre nazi.

Deux espaces scéniques différents : l'un réservé à un naturaliste qui anime une conférence sur «les espèces» mises sous cloche et celui du verfügbar constitué de deux praticables en estrade (s'ouvrant, se fermant) permettant de jouer la revue et l'enfermement pour cinq femmes différentes tant dans leur origine sociale que leur parcours sentimental et professionnel. Quand la scène s'ouvre sur des femmes en maillot de bains chantant à tue-tête des airs lyriques populaires dans le style cabaret avec le clinquant de lumières d'un univers factice on est saisi par l'affirmation d'une résistance faite avec les moyens du bord et d'une dérision bien assumée. Se succèdent des flashes sur la vie de l'une ou l'autre et les humiliations du camp avec les tentations de tout lâcher ou de céder au désespoir : elles chantent, dansent et envahissent l'espace du naturaliste, le rire est salvateur. L'adaptation faite par Claudine Van Beneden reprend le texte de Tillon dans son intégralité. Sans doute retrouve-t-on l'ethnologue dans la création du naturaliste : si l'on comprend bien la référence aux théorisations du nazisme quant aux races, cette incarnation paraît maladroite et peu théâtrale, ralentissant le rythme. C'est dommage car les comédiennes chanteuses ont de « l'abattage » conduisant cette résistance à la déshumanisation avec humour et dignité. Ce qui pourrait paraître incompatible renforce la gravité du propos. « Survivre, notre ultime sabotage » écrit Germaine Tillon.

Dominique Daeschler - Le 26/07/22



UNE OPÉRETTE À RAVENSBRUCK

Un hommage puissant à toutes ces héroïnes

Ce titre ressemble à un oxymore, tellement l'un des mots paraît joyeux tandis que l'autre nous renvoie à l'épouvantable ! Et pourtant, c'est une histoire vraie. En octobre 1943, Germaine Tillion est déportée dans ce camp de Ravensbrück pour faits de résistance. En 1944, elle brave l'interdiction d'écrire et sous la forme d'une opérette-revue, va dénoncer le pire de ce monstrueux camp afin un jour, d'en informer le monde entier. On les a dépossédées ces femmes, jusqu'à perdre tout contour, toute personnalité, toute trace de féminité. Dans leur apparente fragilité, c'est leur courage que l'on va d'abord retenir, leur résistance face aux privations, aux travaux les plus pénibles, aux humiliations, leur solidarité, leur ténacité à écrire, à chanter, un moyen de survie pour ne pas complètement sombrer. Créer, vivre et rire pour ne pas mourir.

Ce livre, cette opérette, Germaine l'a confiée à Claudine Van Beneden qui dans une grande habileté de mise en scène a su mettre de la légèreté afin de purifier le tragique tout en renforçant l'horreur. Les traits d'humour nous permettent un rire libérateur pour alléger la cruauté du propos. Car une opérette, c'est aussi la joie, le chant et la danse et nous sommes dans un music-hall. Entre maillots de bain, rubans et uniformes de prisonnières, elles dansent, chantent et on reste suspendus dans ce subtil décalage. On se surprend à sourire, d'effroi également et au travers du jeu des comédiennes, l'émotion est toujours palpable. Les chants et les danses font surgir leurs colères, leurs intentions, leur lutte et leur combat tout en libérant une folle énergie créatrice. Aux mots poignants d'une tragédie qui s'écrit, répond l'ombre de ces femmes en pleurs et en rire mais toujours dignes.

Le spectateur est plongé à l'intérieur d'un monde où le passé ne s'efface jamais dans le présent. Il continue à peser surtout en ces temps inquiétants.

Un récit poignant et drôle à la fois. Le public, dans son fauteuil s'enfonce peu à peu devant l'ignominie, le sordide mais pourtant elles arrivent à nous en sortir grâce aux chants, aux danses, à la musique qui nous permettent de respirer, de prendre un bol d'air frais pour sortir des bas-fonds de ces années.

Raphaël Fernandez nous livre une vision dense, réaliste et cruelle du conférencier naturaliste, il est glaçant, le verbe est puissant, ses mots et ses schémas tranchent comme une lame effilée. Il joue et chante avec brio.

La qualité d'interprétation des comédiennes est à la hauteur de l'exigence artistique et amène une dimension très forte au spectacle.

Claudine signe une mise en scène éblouissante utilisant au mieux la dérision, cette histoire ignoble passe fort bien, on garde notre ignominie aux lèvres. Il faut avoir le cœur bien accroché tellement c'est intense, vif et joyeux, enfin pas toujours et pourtant en fin de compte même le malheur qui traverse la scène ne parvient pas à nous attrister, le sordide devient drôle... un pari hautement réussi sur lequel on ne peut que s'incliner.

Spectacle difficile mais si beau, si bien joué que l'on ressort fortement émus, touchés, coulés mais vivants...

Fanny Inesta - 11/07/2022

Où quand on met des mots sur l'indicible, quand on habille l'innommable, quand on se place au-dessus de tous les possibles, où va-t-on ?

Germaine Tillon avait abordé cela en écrivant son opérette, mais elle ne l'avait pas mise en scène.

Une opérette qui dérange car il y a la réalité des faits dans leur contexte qui sont d'une dureté, d'une ignominie et une vision d'opérette où les femmes ont récupéré toutes leurs forces, leur droit à l'existence, leur part de critique, leur place d'être humain.

On est arrivé au stade où l'on défie le mal par le rire, celui-ci étant le dernier rempart de l'existence, de la vie.

Sur la scène c'est une mise en place de deux univers, celui des Verfügbars observés par le naturaliste et celui de l'opérette. C'est le combat de ces deux formes d'expression où évidemment les femmes se réapproprient leur identité, leur honneur. Elles sont là pleines de sureté, sans peur pour cet univers concentrationnaire, elles ont fait le tour de tout il leur reste tout le courage emmagasiné, elles sont dignes.

Tout au long de cette pièce on est écrasé par cet aplomb, elles sont là avec une force démesurée, on a le sentiment que rien ne les arrête, on ne leur fait plus courber l'échine elles existent au milieu du champs d'immondices, au milieu de cet univers hors du monde et du temps, au milieu des nazis et de leur cohorte de sous fifres

C'est excessivement bien joué, la mise en scène est parfaite et le texte !

La musique jouée en direct est fort bien mise en place

Du beau travail, on sort meurtris... mais quelle pièce ! à voir absolument

Un grand bravo aux comédiennes

Jean Michel Gautier

<https://www.regarts.org/avignon2022/une-operette-a-ravensbruck.php>



Spectatif

Passion pour le théâtre surtout, pour la "Chose Artistique" en général, nous publions ici nos critiques et partageons des coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé.

Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

Une Opérette à Ravensbrück

Voici un spectacle singulier. Rieur et léger au demeurant, il attise tout le long une émotion palpable. **Le verfügbar aux enfers** est une pièce de théâtre musical des plus inattendues et sans doute unique en son genre puisqu'elle est écrite clandestinement par Germaine Tillion pendant sa détention au camp de concentration de Ravensbrück en 1944.

Claudine Van Beneden relève avec réussite la gageure d'adapter et de représenter aujourd'hui cette œuvre marquée par sa force mémorielle. Elle nous donne à voir et entendre tout ce que le texte décrit de l'enfer de la détention, par le rire et l'autodérision avec des scènes jouées entremêlées de numéros chantés et dansés, façon revue de music-hall. **"Lorsque j'ai découvert ce texte" dit-elle "j'ai été éblouie par cette capacité de création qu'avaient les femmes dans les camps. Créer signifiait lutter, espérer et vouloir vivre."**

Un humour féroce et sans concession traverse les situations et les répliques. La magie du spectacle opère, c'est drôle et percutant. Le message de révolte passe. La duperie volontaire de cette entreprise détonne et son émerveillement explose et se répand jusqu'à nous, charriant son lot d'émotion et de colère.

Mais avant tout et c'est tant mieux, le spectacle est bien là. Lumineux, drôle, calé au cordeau et superbement interprété par Solène Angeloni, Angeline Bouille, Isabelle Desmero, Raphaël Fernandez, Barbara Galtier et Claudine Van Beneden. Convaincants, crédibles et fougueux à souhait.

Un moment de théâtre qui se veut un moment de joie partagée et ça fonctionne ! Émus sans doute mais ravis par ce spectacle qui allie plaisir et témoignage, conscience et émotion.

Les spectateurs ressortent le regard fixe et éveillé, le sourire aux lèvres et pour certains dont je suis, les yeux mouillés, allez savoir pourquoi. Étonnant et captivant spectacle. Incontournable rendez-vous.

Frédéric Perez - 16/07/2022

<http://www.spectatif.com/2022/06/une-operette-a-ravensbruck-au-chien-qui-fume-avignon-off-2022.html>

THÉÂTRE DU BLOG

Le Verfügbar aux Enfers, Une opérette à Ravensbrück de Germaine Tillion, mise en scène de Claudine Van Beneden

Le 19/07/22

Le Verfügbar aux Enfers, Une opérette à Ravensbrück de Germaine Tillion
mise en scène de Claudine Van Beneden

Cette membre du réseau de résistance du musée de l'Homme, avait fait de sa maison de Saint-Maur, un lieu de rendez-vous clandestin. Mais elle fut dénoncée avec sa mère Émilie par le vicaire de la paroisse de La Varenne, Robert Alesch, devenu agent double, très bien rétribué par les nazis. Arrêtée le 16 août 1942 puis déportée à Ravensbrück en octobre 1943, elle y composera une œuvre où elle décrit sous une forme légère sa vie au camp, mêlant dialogues, chansons et danse pour s'octroyer une minuscule parcelle de liberté.

« J'ai écrit une opérette, une chose comique, parce que je pense que le rire, même dans les situations les plus tragiques, est un élément revivifiant. » L'art contre la barbarie prend tout son sens ici. A Terezin, l'art était aussi présent et les artistes qui y avaient été déportés, ont créé des pièces de toute sorte. La propagande nazie a utilisé cette créativité au moment de la visite de la Croix Rouge, notamment en présentant un orchestre, (voir Terezin de Jacques Livchine, Le Théâtre du blog). Plus tard, Germaine Tillion assistera aux procès de Philippe Pétain et des chefs S S de Ravensbrück.

Le manuscrit de la pièce qui avait été conservé, fut publié en 2005. Pour la célébration de son centenaire (elle vit à ce moment-là dans une maison de retraite), le théâtre du Châtelet en 2007 monte cette opérette. Et un film produit par Arte en 2009 associe extraits de la pièce et documents d'archives.

Cette œuvre a comme personnage principal un naturaliste qui décrit dans une conférence une espèce, presque animale, de femme déportée nommée Verfügbar qui refuse de faire les travaux du camp. Les détenues chantent et dansent pour résister.

Claudine Van Beneden veut, dit-elle, « s'attacher à l'esprit initial de l'œuvre, celui d'une opérette-revue, au caractère grotesque et tragique à la fois. » Les sept artistes, dont elle-même et un musicien, sont tous très engagés pour faire revivre ce moment hors-cadre et Les chansons sonnent juste. L'ensemble du travail est un peu trop esthétique mais qu'importe. Il faut saluer l'initiative de monter cette pièce rarement jouée, surtout à notre époque où les extrémismes de droite se masquent derrière de fausses intentions démocratiques. A voir pour s'informer et rendre hommage aux anciens de moins en moins nombreux qui ont combattu pour que nous restions libres.

Jean Couturier

Jusqu'au 30 juillet, spectacle vu le 17 juillet, jour de commémoration de la rafle du Vél d'Hiv, au Théâtre du Chien qui fume



Le 21 octobre 1943, Germaine Tilion est déportée en tant que politique pour faits de résistance. Alors qu'il est interdit d'écrire, impensable de résister, elle rédige une opérette avec ses co-détenues : « Le verfügbar aux enfers ».

La mise en scène réalisée par Claudine Van Beneden et le jeu des comédiennes/chanteuses et du musicien, de la compagnie, nous permet d'appréhender avec force cet acte de résistance où la joie fait un moment reculer l'horreur.

C'est aussi la preuve que face à la pire déshumanisation, il reste des humains qui demeurent des « mensch », comme on dit en yidish, solidaires.

On en sort avec aux lèvres un non à tout ce qui nous indigne autour de nous ou ailleurs. Nous qui ne risquons pas nos vies en refusant l'abject.

Courrez-y !

Mary S. - 23/07/2022

WEBTHEATRE

Actualité critique du spectacle vivant
Théâtre Opéra Musique Danse

OPÉRETTE À RAVENSBRÜCK Survivre en conjurant le pire

Michel Voiturier - 14/07/2022

Conçue par Germaine Tillon pour maintenir le moral de ses co-détenues du camp de Ravensbrück, cette opérette devait leur permettre de supporter l'attente d'une libération incertaine par les alliés, fin 1944. Un étonnant mélange d'humour ironique qui dénonce le fonctionnement du système nazi.

Germaine Tillon (1907-2008), grande résistante, a fait son entrée au Panthéon en 2015. La mise en scène de son témoignage rédigé en cachette à Ravensbrück révèle une volonté de sabotage du fonctionnement du camp, démonte avec une ironie féroce la tentative des bourreaux de déshumaniser les déportées. Entre jubilation et horreur, cette œuvre atteste la capacité de résistance d'une foi démocratique.

Pas simple de réussir un spectacle qui conserve son aspect de divertissement sans gommer l'horreur concentrationnaire. Pas simple de déclencher des rires au moyen d'un humour grinçant lorsqu'on connaît le poids ressenti par les détenues (les « verfügbar » ou les « disponibles ») se sachant condamnées à la chambre à gaz dans un avenir plus ou moins proche. Pas simple non plus d'avoir l'honnêteté intellectuelle de ne pas déformer le texte original. C'est pourtant la réussite de la mise en scène de Claudine Van Beneden et de ses auxiliaires.

L'alternance est un procédé qui fonctionne à merveille : uniformes codés des prisonnières vs costumes balnéaires fantaisistes ; détenues négligées en oripeaux vs conférencier tiré à quatre épingle ; discours aux apparences rationnellement scientifiques vs vocabulaire frondeur débridé ; accessoires technologiques vs ustensiles de bric et de broc ; espaces mornes et rugueux vs lumières pimpantes et clignotantes... L'ensemble de ces oppositions met sans cesse l'action en recul avec la distance nécessaire pour ne pas sombrer dans un tragique superficiel, pour ne pas se diluer dans une gaîté factice tout en exaltant le plaisir de ridiculiser le pouvoir arbitraire.

Tout le spectacle balance entre des extrêmes. L'espace scénique passe sans cesse de la rigidité de l'enfermement à la fantaisie de la fiction. Il se module avec facilité et à vue. Tantôt froideur géométrique de gradins dans un éclairage glacial, tantôt exubérance d'un plateau à coulisses avec mouvance, palpitations, clignotements. La solitude magistrale du conférencier omnipotent et omniscient se voit contrebalancée par la présence collective d'une communauté soudée et solidaire.

La parole sobre du scientifique reste parcimonieuse ; les couplets et les refrains chantés abondent et empruntent des rythmes différents, mènent à des présences réelles de musiciens complices, s'agrémentent naturellement de chorégraphies. Le fond véhiculé n'est donc pas occulté. Au contraire. Le plaisir d'une comédie n'est pas boudé, il ajoute même un piment supplémentaire car il laisse percevoir la satisfaction de la créativité, le courage audacieux de l'affrontement avec les tortionnaires. La prestation de la troupe Nosferatu est un modèle à propager en ces temps où nos démocraties vacillent d'avoir été trop faciles, trop naïves peut-être, trop nourries sans doute d'utopie au point de révéler des failles inquiétantes. Si la culture existe pour aider à comprendre, à réfléchir, à douter afin de mieux croire, elle joue tous ses rôles et transmet.

<https://www.webtheatre.fr/Operette-a-Ravensbruck>

SUR LES PLANCHES

Théâtre : Avignon 2022 – « Une opérette à Ravensbrück » de Germaine Tillion

par Laurent Scheiner | 12 Juil 2022

Le théâtre du chien qui fume présente actuellement *Une opérette à Ravensbrück* de Germaine Tillion. Oser écrire une opérette dans un camp de concentration relève de la gageure par la sacralité entourant le Shoah. Mais cette opérette a une histoire, celle de Germaine Tillion qui a créé ce texte dans le camp de Ravensbrück attendant désespérément la libération. Cette opérette, conçue pour redonner espoir à ses camarades en se jouant de leur propre tragédie, distille un récit musical grotesque et salutaire.



Crédit photo Cédric Rouillat

Germaine Tillion fut déportée le 21 octobre 1943 pour faits de résistance. En octobre 1944 alors qu'il était interdit d'écrire, conçut le projet de créer une opérette pour donner de l'espoir à ses camarades détenues. Elle rédigea une opérette-revue « le Verfügbar aux enfers ». Ce vocable allemand désignait la femme corvéable à souhait exclusivement dévolue aux travaux les plus pénibles. Pensée comme une conférence d'un naturaliste nazi sur ces « Verfügbar », un sujet « passionnant » d'études à l'instar de ce que fut l'exposition de 1941 sur « le juif et la France ».

Sur des airs connus de toutes, d'œuvres classiques, de publicité ou de chansons populaires, les chansons créées par Germaine Tillion inspirent des chorégraphies décrivant les tâches pénibles de ces femmes internées à l'aspect squelettique. De l'atelier de tri des affaires des déportées gazées aux travaux de terrassement, elles chantent et dansent leur malheur transcendant un absurde salvateur imprimant ainsi un instinct de survie. Des pendrillons éclairés et quelques gradins suffisent à installer cette revue qui sera, dans les faites, inachevée. Les comédiennes chanteuses et danseuses assurent un très beau spectacle donnant à ce texte de très belles lettres de noblesse. Plus que jamais l'art fleurit bon la liberté.

Laurent Scheiner

Une opérette à Ravensbrück de Germaine Tillion
Adaptation et mise en scène de Claudine Van Beneden

avec Solène Angeloni, Angeline Bouille, Isabelle Desmero, Barbara Galtier, Claudine Van Beneden et Raphaël Fernandez/ Musicien : Grégoire Béranger.

- Arrangements musicaux : Grégoire Béranger et Jean Adam
- Scénographie : Blandine Vieillot
- Costume : Marie Ampe
- Son : Manu Giroud
- Création lumières : Hervé Bontemps
- Régie lumières : Clémentine Gaud et Benjamin Duprat
- Chorégraphie : Jérémie Pappalardo

Théâtre du chien qui fume à 10h30